

J'ai un truc à vous dire

Il y a des super héros qui volent, d'autres qui ont une force incroyable, ou bien encore d'autres qui font bouger les objets avec leur esprit. Léon lui, depuis qu'il était petit, voyait la Mort arriver.

Elle avait l'apparence d'une vieille femme élégante avec le visage ridé, vêtue d'une robe noire haute couture et d'un chapeau à fleurs. Elle apparaissait, lui souriait et disparaissait avec celui ou celle qu'elle était venue chercher. Léon savait donc toujours à l'avance que quelqu'un allait mourir dans les environs. Dès qu'il voyait la vieille femme apparaître, il se sauvait à toutes jambes, terrorisé. Il faisait de terribles cauchemars qu'aucun médecin n'avait jamais réussi à expliquer. Il n'en avait jamais parlé à personne de peur qu'on l'enferme chez les dingues, comme sa tante Ophélie qui prétendait voler comme les oiseaux. A l'école les enfants l'avaient surnommé Halloween. « Dès que tu te pointes quelque part, lui disaient-ils en se moquant, tu peux être sûr qu'il va y avoir un cadavre dans le secteur ».

Cela l'avait longtemps terrorisé jusqu'au jour où, coincé, il n'avait pas eu d'autres choix que de parler à la vieille femme.

C'était un dimanche de mai, pendant un repas de famille qui avait lieu dans le jardin de la maison de Léon. Ce jour-là, la vieille femme était venue chercher son oncle Léopold. Un salopard de première qui frappait sa femme Séverine et son fils Bruno lorsqu'il

rentrait ivre. Ce qui était le cas quasiment tous les soirs de la semaine.

Léon jouait au ballon avec son cousin Bruno qui affichait un sévère coquard, qu'il prétendait s'être fait en se battant à l'école mais personne n'était dupe.

- C'est ton père qui t'a fait ça ? insista Léon. Ne me raconte pas de salades, je sais que c'est lui.

- Oui, mais ne va pas le répéter sinon il me frapperait encore plus.

- T'inquiète, je ne dirai rien mais ce connard mériterait une bonne raclée.

- Qu'il crève plutôt, cracha Bruno en envoyant le ballon avec rage sous les arbres le long du mur.

Il s'assit par terre et se mit à pleurer.

- C'est pour maman que je pleure, dit-il en ravalant ses larmes, elle est couverte de bleus, Léon.

- Oui, je sais et personne ne fait rien, ça m'énerve. Quand je veux en parler à mes parents, ils disent que ce ne sont pas nos oignons et que je ferai bien de me taire. Attends-moi ici, je vais chercher le ballon.

Léon se faufila sous les feuillages et, sans qu'il ne s'y attende, tomba nez à nez avec la vieille femme qui souriait en lui tendant le ballon.

- Tiens mon petit, je crois que c'est ça que tu cherches.

Tétanisé, Léon n'osa pas le prendre. Cette fois-ci, il n'avait pas vu venir la vieille femme et n'avait pas pu s'enfuir.

- Vous allez me faire du mal, Madame ? réussit-il à dire en déglutissant difficilement.

- Bien sûr que non mon petit Léon, en voilà une drôle d'idée.

- Vous connaissez mon nom ?

- Evidemment.

Cette réponse ne rassura pas vraiment le jeune garçon de onze ans.

- Pourquoi je vous vois, Madame ?

- Je n'en sais strictement rien mon petit. Parfois ça arrive. Mais en général ceux qui me voit perdent la tête et termine chez les dingues comme ta tante Ophélie.

Léon eut une intense réflexion.

- Il y a trop de gens qui meurent partout tous les jours. Vous ne pouvez pas être partout en même temps.

- Si mon garçon, je le peux, mais ce serait trop long à t'expliquer.

- Qui va mourir ? demanda subitement Léon en réalisant avec effroi que la vieille femme se trouvait dans son jardin.

- Ton oncle Léopold.

- A cause de ce qu'il a fait à ma tante Séverine et à mon cousin Bruno ?

- Non, enfin je ne crois pas, je ne suis pas la justice, je suis juste la Mort. On me donne juste une liste de noms de personnes que je dois aller chercher sans me donner plus d'explications. La plupart du temps les gens ne s'y attendent pas, et quand ils comprennent qui je suis, ils ont un choc mais il est trop tard. Au fait, qu'est-ce qu'il a fait à ta tante Séverine et à ton cousin Bruno l'oncle Léopold ?

- Il les frappe, Madame.

- C'est bien triste en effet, mais si ça peut te soulager dis-toi que cela ne se reproduira plus.

- Il va mourir de quoi, Léopold ?

- Attends voir.

La vieille femme sortit de sa poche un carnet en cuir craquelé type Moleskine fermé par un élastique. Elle l'ouvrit délicatement et parcourut quelques pages en marmonnant.

- Alors voyons. Voilà. Léopold Salignon. Infarctus du myocarde.

- Infar... du quoi ?

- Une crise cardiaque si tu préfères.

- Il ne va même savoir ce qui lui est arrivé.

Soudain une idée lui traversa l'esprit.

- Est-ce que vous pouvez attendre un peu avant d'emmener Léopold, m'dame ?

- Ma foi, répondit la mort amusée par cet enfant plein de vie, je devrais pouvoir faire ça mon petit. Je te suis. Léon se précipita vers son cousin.

- T'en a mis du temps, tu n'as pas retrouvé le ballon ? s'inquiéta Bruno.

- Laisse tomber le ballon, Bruno, j'ai un truc plus important à te dire, mais il faut que tu me croies.

- Vas-y, dis.

- Tu connais mon surnom à l'école ?

- Tu parles si je le connais. Ils t'appellent Halloween, ils disent tous que tu es complètement barré, ça craint. Ce n'est pas toujours facile d'être de la même famille, rigola Bruno. Ils disent que dès que tu te pointes quelque part, il va y avoir un mort.

- C'est la vérité, Bruno, je vois la Mort arriver et je sais qui elle va emmener. D'ailleurs en ce moment elle est là, juste à côté de toi.

- Arrête, tu me fais flipper, s'affola son cousin en tournant la tête dans tous les sens.

- Je te jure que c'est vrai, Bruno.

- Qu'est-ce qu'elle fout ici, la Mort ?

- Elle vient chercher ton père.

- Non, tu me fais marcher, rigola Bruno, c'est pour me remonter le moral que tu me dis ça.

Léon se tourna vers la vieille dame.

- Comment faire pour qu'il me croit, m'dame ?

La Mort s'approcha de Bruno. Un courant d'air glacial enveloppa le jeune homme qui se mit à greloter instantanément.

- Merde, lâcha-t-il fasciné, qu'est-ce qui se passe, je suis congelé d'un coup ?

- C'est elle, c'est la Mort qui est passée juste à côté de toi. C'est pas ouf ça ? Tu me crois maintenant ?

- C'est du délire, dit Bruno, complètement fasciné.

- Tu ne dois le dire à personne, ce sera notre secret.

- T'inquiète, je n'ai pas envie de passer pour un dingo comme toi. Donc c'est vrai ce que tu dis ? Ce connard va crever ?

- Oui

- Quand ça ?

- Quand je dirai à la Mort qu'elle peut y aller.

- A cause de ce qu'il nous a fait à maman et à moi ?

- Non, mais qu'est-ce que ça peut faire. Il ne vous frappera plus maintenant. C'est terminé.

Léon saisit son cousin par les épaules.

- Tu veux voir un truc qui va te faire du bien ?

- Oui.

- Alors viens avec moi.

Léon se dirigea vers la grande table où tout le monde mangeait dans un brouhaha festif. Il se plaça au bout de la table et monta sur une chaise.

- Ecoutez-moi tous !

Personne ne fit attention à lui, mis à part son grand-père qui lui dit de faire attention à ne pas tomber car il se briserait le cou.

- Ne t'inquiète pas pépé, le rassura Léon, ce n'est pour moi aujourd'hui.

Le grand-père rigola sans comprendre et vida son verre de vin. Léon mit ses mains en porte-voix et cria :

- Vous allez m'écouter bordel de merde !

Le silence se fit enfin autour de la table.

- Léon, le sermonna sa mère, en voilà un langage !

- Pardon, m'man, mais je voulais dire quelque chose. Je voulais dire que Bruno ne s'était pas fait cet œil au beurre noir à l'école comme il vous l'a dit. C'est son père qui le lui a fait en le frappant.

Un brouhaha monta autour de la table mais Léon poursuivit.

- Il bat Bruno et tante Séverine aussi...

- Tu vas la fermer espèce de petit merdeux, le coupa Léopold furieux.

- Il les bat presque tous les jours quand il rentre bourré, poursuivit courageusement Léon. Tante Séverine est couverte de bleus. Il la frappe avec sa

ceinture. Vous le saviez tous. Vous le saviez et vous n'avez rien fait !

Tout le monde avait le nez dans son assiette. Hors de lui, Léopold se leva d'un bond en titubant pour le faire taire. Il faillit tomber mais se rattrapa de justesse au dossier d'une chaise.

- Tu vas voir ce que tu vas prendre, sale petit con, je vais t'apprendre à raconter des conneries, moi !

- Je ne raconte pas de conneries et je ne prendrai rien comme tu dis. Ni moi, ni mon cousin, ni ma tante. Car tu ne rentres pas à la maison ce soir. Pour toi ça se termine ici et maintenant. Au revoir « tonton », clôtura Léon en descendant de sa chaise pour rejoindre la mort et son cousin qui l'attendaient à l'écart.

- Beau discours, le félicita la vieille femme en l'applaudissant sobrement.

- Hé ben dis-donc, ricana Bruno, bravo, Léon, tu as mis un sacré bordel, fallait oser le faire.

Toute la tablée, très mal à l'aise par les révélations de Léon, savait que le pauvre garçon avait des problèmes psychologiques depuis l'enfance et qu'il devait très certainement traverser une crise de démence.

- J'espère que tu dis vrai, Léon, poursuivit Bruno, parce que si ce sont des conneries, on va se retrouver toi et moi dans un monde merdique.

Léon se tourna vers la vieille femme.

- C'est bon, m'dame, merci, vous pouvez l'embarquer maintenant.

La Mort s'avança vers Léopold qui vit apparaître une vieille femme au visage ridée portant une grande et

élégante robe noire de haute couture et un chapeau à fleurs sur la tête.

- Mais bordel de merde, s'affola l'oncle Léopold en constatant que tout le monde autour de lui était figé comme des statues de sel, sauf son neveu Léon, vous êtes qui vous ?

- Comme vous l'a très bien expliqué votre neveu, répondit simplement la vieille femme, c'est terminé pour vous, Léopold. Vous devez venir avec moi maintenant.

- Vous pouvez aller vous faire foutre, s'énerva-t-il, je n'irai nulle part ! Ce n'est pas aujourd'hui que je vais crever !

- Mais vous êtes déjà mort, Léopold, regardez !

L'homme tourna la tête et se vit allongé par terre, la main sur sa poitrine. Contre sa volonté il marcha vers la vieille femme en pleurnichant comme un enfant.

- Non, attendez ! Je ne voulais pas leur faire de mal, je suis désolé, pardonnez-moi. Donnez-moi une chance de me rattraper.

- Hélas, ce n'est pas de mon ressort, Léopold, dit la vieille femme en souriant. D'ailleurs je ne pense pas que cela soit à cause de ça mais vous aurez tout le temps de vous expliquer devant..., enfin vous aurez toute l'éternité, ne vous inquiétez pas pour ça maintenant. Venez.

- Aide-moi toi, hurla-t-il en passant devant son neveu !

- Désolé tonton, je ne peux pas arrêter la Mort, je peux juste la voir venir.

Autour de la table une autre scène s'était jouée. L'oncle Léopold s'était crispé d'un coup, les deux mains sur sa poitrine en affichant un terrible rictus de douleur. Il s'était ensuite effondré lourdement dans l'herbe, terrassé par une crise cardiaque foudroyante. Tout le monde s'était précipité pour lui porter les premiers secours, sauf tante Séverine qui était restée tout hébétée, assise sur sa chaise sans pouvoir réagir. Quand les pompiers arrivèrent, ils ne purent que constater l'évidence. L'oncle Léopold s'en était allé vers un monde qui, d'après la Mort n'était pas vraiment un monde meilleur.

Personne ne sut quelle attitude adopter envers Léon. Le réprimander ? Pour quoi ? Pour irrespect envers son oncle ? Après tout ce n'était pas lui qui avait provoqué la crise cardiaque fatale qui guettait le tonton alcoolique. Tout le monde mit ça sur le dos des troubles psychologique de l'enfant, et fit donc comme si cette cause à effet n'avait jamais eu lieu.

Léon accompagna la vieille femme et l'oncle Léopold qui pleurnichait toujours à chaudes larmes en s'apitoyant sur son sort.

- Au revoir, m'dame.

- Au revoir mon petit Léon, dit-elle en réajustant son chapeau. Dis-moi, ça te plairait de m'accompagner quelques fois dans mes tournées ?

- Ho oui, m'dame. Je ferai quoi ?

- Je ne sais pas. Tu pourrais par exemple annoncer aux gens, en douceur, ou pas, comme tu viens de le faire, que je suis venue les chercher.

- Génial ! Je pourrais avoir un surnom, m'dame ?

- Pourquoi pas, tu en un qui te vient à l'esprit ?

- Oui, m'dame, Hermès.

- Hermès le messager des dieux ?

- Oui, m'dame.

La Mort rigola franchement.

- Très bien Hermès, tu seras mon adjoint et tu me précèderas pour annoncer aux mortels qu'il est l'heure de s'en aller.

- Léon, mon chéri, s'inquiéta sa mère, avec qui est-ce que tu parles ?

- Avec personne, maman.

- Ton oncle Léopold ne s'attendait pas à ça en se levant se matin.

- C'est pour ça que je tenais absolument à lui dire maman, sourit Léon en faisant un clin d'œil à la Mort qui disparaissait avec l'oncle Léopold.

Fin

Sellig

